



# LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Octobre 2005 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 8

## L'actualité

# Matière à raconter

## PAPETIERS DES ALPES

Depuis le 8 octobre, le Musée dauphinois présente une exposition dédiée aux « *Papetiers des Alpes* », mettant ainsi en avant des savoir-faire souvent méconnus et pourtant largement représentés dans notre région...

L'atmosphère étrange, blanche, mate et tamisée de cette « entrée en matière » tient beaucoup aux murs, intégralement recouverts de papier non-tissé provenant de la société Ahlstrom à Brignoud. Le papier est apparu en Chine, vers le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : on l'apprend grâce aux premiers panneaux de l'exposition, consacrés aux balbutiements de son histoire. Empruntant les routes de la soie, il fut initialement diffusé au Japon, en Corée et en Inde et sa fabrication, relayée un peu plus tard par les Arabes et les Italiens, lui permit de supplanter petit à petit le parchemin (à base de peau de mouton) et le vélin (peau de veau),

jusqu'en Espagne et en Italie. Le filigrane, quant à lui, apparut vers le XIII<sup>e</sup> siècle. Les croix, les épées, les têtes d'animaux sont alors les marques de fabrique de chacun de ces supports et permettent d'en identifier la provenance. Certains sont visibles ici, éclairés par un rai de lumière provenant du fond de cuves en bois, rappelant celles qui servirent longtemps à la fabrication du papier à la main, à partir de chiffons de lin et de chanvre. Petit à petit, les moulins à papier apparaissent un peu partout en Europe et le premier recensé en Dauphiné est situé à Vienne, et date de 1403.

### Naissance de la mécanisation

C'est au XV<sup>e</sup> siècle seulement que l'essor de l'imprimerie et de l'érudition fait croître le nombre de papeteries, principalement en Suisse, en Allemagne et en France. Après les premières

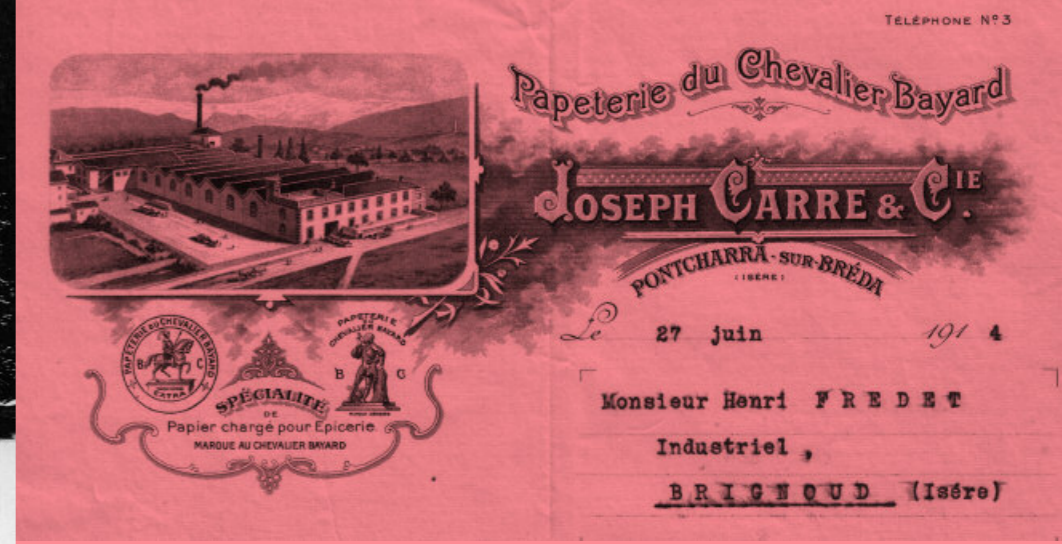
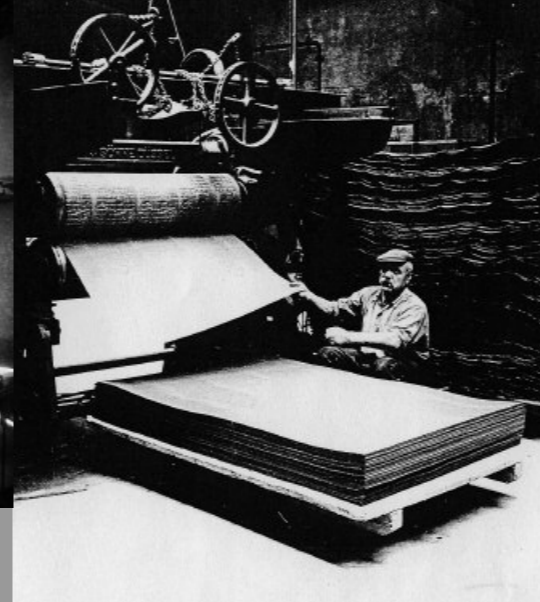
## Édito

*Événement majeur de la rentrée, Papetiers des Alpes relève aussi de l'une des préoccupations récurrentes de l'équipe du Musée dauphinois : l'étude et la valorisation du patrimoine industriel. L'origine en remonte au début des années 1980, tandis que Jean-Pierre Laurent dirigeait depuis le Musée, un programme de recherches sur l'espace urbain et industriel, en vue d'une exposition demeurée mémorable : Le roman des Grenoblois. Outre le souvenir des quarante quatre personnages fictifs qui incarnaient en autant de tableaux les 150 dernières années de l'histoire de la ville, une belle moisson d'objets, d'enquêtes orales, d'archives et de photographies constituait la base d'une documentation qui n'a cessé depuis de s'enrichir à propos de l'histoire industrielle régionale. En 1990, une nouvelle exposition, Cathédrales électriques, y revenait, consacrée cette fois à la houille blanche et plus précisément aux centrales hydroélectriques des Alpes dauphinoises. En 1996, c'est l'histoire de la métallurgie alpine qui mobilisait les efforts de l'équipe du Musée et faisait l'objet d'une autre présentation : Les Maîtres de l'acier.*

SUITE EN PAGE 2

Musée dauphinois





avancées technologiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'une des premières grandes révolutions réside dans l'invention d'une machine présentée ici sous forme de maquette. La « machine à papier continu », que l'on doit à Louis-Nicolas Robert, voit le jour en 1799 et inaugure l'ère du papier en bobine. La bobine supplante donc la feuille et le début de la mécanisation ouvre la voie de la papeterie moderne. Les premières machines arrivent en Dauphiné en 1830 (à Rives et au Pont-de-Claix) et permettent d'ailleurs le développement en Isère de l'industrie mécanique. Neyrpic se spécialise dans la construction de turbines et de matériel hydraulique tandis que Allimand à Rives débute une activité maintenue jusqu'à aujourd'hui (l'entreprise exporte à ce jour ses machines en Chine, au Mexique...). L'iconographie de cette époque (essentiellement des gravures) laisse découvrir les sites de Blacons, de Leysse... Leur représentation détaillée permet de comprendre la spécificité de leurs organisations et l'importance de certaines ressources, notamment en eau. Et parce que les Alpes possèdent justement ces ressources elles verront rapidement les usines proliférer au bord de ses rivières.

### L'apogée alpine

La découverte des propriétés du bois, qui comporte une forte teneur en cellulose, va en effet rapidement amener les Alpes à devenir l'un des pôles les plus importants de la production papetière. Les résineux sont très largement exploités, notamment grâce à l'invention du défibreur. Cette grosse « râpe à bois » (dont un impressionnant exemplaire est présenté au fond de la première salle) permet comme son nom l'indique, d'extraire les fibres du bois, et d'obtenir ensuite la pâte à papier en les mélangeant à l'eau. Cette machine fut d'ailleurs perfectionnée par Aristide Bergès, dont on associe très souvent le nom à l'hydroélectricité, mais qui fut en fait attiré vers la région par une industrie papetière en plein essor. Tout comme

d'autres grands noms d'ailleurs, parmi lesquels on peut citer Fredet, Matussière, Neyret... Les ingénieurs et entrepreneurs arrivent en masse et l'apparition de l'électricité favorisera encore le secteur papetier. À quelques pas de ce défibreur, quatre dévoirs que l'on manipule laisse défiler quantité de photos qui témoignent de ce que l'on pourrait appeler la grande époque de la papeterie. En 1860, l'Isère est d'ailleurs le premier département papetier et compte 70 machines en activité...

### Les aléas du XX<sup>e</sup> siècle

D'étonnants tubes métalliques suspendus au plafond et finement ciselés, inaugurent la partie suivante de l'exposition : proches de véritables objets d'art, ces rouleaux filigraneurs furent inventés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ont longtemps garanti le caractère infalsifiable de certains documents officiels. On y distingue notamment les marques des gouvernements d'Algérie, de la banque du Portugal, de l'Empire ottoman... Cette partie de l'exposition est aussi l'occasion de rappeler que malgré des avancées techniques certaines, le début du XX<sup>e</sup> siècle a vu l'industrie papetière affronter plusieurs difficultés : la guerre bien sûr, mais également les conflits sociaux et la désindustrialisation conduisent à la fermeture de certaines usines. Et si un laboratoire reconstitué témoigne de la volonté d'améliorer sans cesse la qualité du papier (en testant notamment toutes sortes de fibres, cactus, sparte, alfa, paille...), on découvre également les traces de cette période mouvementée ainsi que plusieurs témoignages de la mémoire ouvrière : *Le petit Syndiqué* est placardé sur les murs du laboratoire et les photos rappellent les grèves de 1936, tandis que s'étire sur le mur la bannière de la fanfare des papeteries Navarre...

**L'industrie papetière, dont l'histoire est, ici, très liée à celle de l'énergie hydraulique, était depuis longtemps repérée comme thème potentiel de recherches et d'exposition. A l'issue d'une investigation de plusieurs années, sous la conduite de notre collègue Chantal Spillemaecker, ce projet aboutit enfin, enrichi par la scénographie inventive de Jean-Noël Duru. Et comme dans chacune des expositions que nous venons d'évoquer, s'y manifeste la préoccupation, capitale au Musée dauphinois, de s'intéresser d'abord aux hommes et aux femmes dont le travail et les savoir-faire – en un mot : la vie – sont consubstantiels de cette histoire. Une histoire industrielle, certes, mais humaine avant tout, qui parce qu'elle se poursuit dans les Alpes est évoquée dans l'exposition jusqu'à son actualité la plus récente. Aussi aura-t-on une pensée, au regard de ces six derniers siècles d'histoire papetière, pour tous ceux qui vivent aujourd'hui de cette industrie, s'inquiètent de son avenir et mobilisent leur énergie et leur créativité pour qu'elle survive aux mutations de la mondialisation. Parmi eux, nous penserons un peu plus encore aux équipes des papeteries de Lancey qui, suite aux coulées de boues qui ont submergés leurs machines, à la fin de l'été, luttent encore pour remettre en état leurs outils de travail.**

**Programmée jusqu'au début de l'année 2007, Papetiers des Alpes accompagnera aussi, pendant l'année 2006, les travaux d'aménagement du Musée de la houille blanche, à Lancey. Maison sœur du Musée dauphinois, cet autre musée départemental développera bientôt in situ l'évocation de ces productions si liées dans l'histoire des industries dauphinoises que sont la houille blanche et le papier. C'est donc aussi cette ouverture prochaine qu'annonce l'exposition, depuis le Musée dauphinois, chef-lieu, comme chacun sait, de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil général.**

**Jean-Claude Duclos**  
Conservateur en chef,  
directeur du Musée dauphinois

### Matière sensible

La dernière partie de l'exposition est consacrée aux productions et savoir-faire contemporains. Après avoir dépassé de grands portraits en noir et blanc issus de la création photographique « Papier sensible » d'Anne-Marie Louvet, on découvre une reconstitution d'un poste de travail. Simulant le poste de contrôle d'une papeterie moderne, son écran projette en fait un film retraçant les étapes d'une chaîne de fabrication actuelle. Un peu plus loin, on peut observer les spécificités de la production régionale, ainsi que les portraits vidéo de six

papetiers, témoignant de la réalité de leur métier. Il faut savoir que la région emploie aujourd'hui 4000 personnes et le département isérois demeure le premier pôle européen de recherche et de formation (notamment grâce à l'Ecole française de papeterie, le Centre technique du papier, le pôle de compétitivité « Métis »...). La dernière salle quant à elle, permet de découvrir de très nombreuses qualités de papiers produites dans les environs : surfon, papier cigarette, papier bible, papier de soie, mis en balles ou présentés sous forme de rubans. Quelques surprises sont révélées

ici : c'est dans notre région par exemple qu'a été produit le papier du fameux *Harry Potter* (Matussière & Forest à Voreppe), mais aussi la Constitution européenne (Papeterie du Léman à Thonon), ou encore des magazines comme *Le Figaro* ou *Le Monde* 2 qui proviennent des Papeteries de Lancey... Enfin, au fond de cette dernière salle, se déroule un tapis de remerciements sur lequel apparaissent les noms de tous ceux qui ont collaboré à cette exposition et tout particulièrement celui des nombreuses industries qui ont contribué à son élaboration. ●

## AUTOUR DE L'EXPO

### Visites commentées

D'OCTOBRE 2005 À AVRIL 2006  
LE DIMANCHE À 15 H 30  
Durée de la visite : 1 heure.  
Tarif : 3,80 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Nombre de places limité.

### Les activités jeune public (8 - 12 ans)

D'OCTOBRE 2005 À AVRIL 2006  
Trois ateliers proposés le mercredi ou pendant les vacances scolaires autour des thèmes suivants : Fabriquer une feuille de papier à la main – Plier le papier, l'origami – Conserver le papier.  
Deux séances à 14 h 30 et à 15 h 30  
Tarif atelier : 3,80 € par enfant  
Inscription obligatoire : 04 76 85 19 26

### Ciné-Musée

D'OCTOBRE 2005 À JUIN 2006,  
UN DIMANCHE PAR MOIS À PARTIR DE 15 H  
Une série de films projetés au musée sur l'industrie papetière, l'évolution des techniques, le recyclage des vieux papiers. Entrée libre.

### Visites d'usines

1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2006  
Trois papeteries ouvrent exceptionnellement leurs portes au public : ArjoWiggins Rives (Isère) SAS, Papeteries de la Gorge à Domène (Isère), Papeteries Emin Leydier à Saint Vallier (Drôme).  
Renseignements sur le site internet du Musée à partir de janvier 2006.

### Conférences

Un cycle de trois conférences autour de l'histoire de la papeterie régionale organisé par l'APHID (Association pour le patrimoine et l'histoire de l'industrie en Dauphiné).  
LUNDI 13 MARS 2006 À 17 H 30  
**Rives et les papiers spéciaux, une stratégie ancienne de qualité** par Carole Darnault, professeure d'histoire et géographie et auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du papier en Isère

LUNDI 3 AVRIL 2006 À 17 H 30  
**Les vestiges papetiers dans les vallées autour du lac de Paladru** par Alain Schrambach, ingénieur hydraulicien et archéologue industriel, auteur de plusieurs études sur le patrimoine industriel en Isère.

LUNDI 15 MAI 2006 À 17 H 30  
**Des moulins aux manufactures, la papeterie dauphinoise du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1945** par Lionel Ferrière, professeur d'histoire et géographie, doctorant en histoire sur la papeterie en Dauphiné Lieu : Chambre de Commerce et d'Industrie de Grenoble, 1 place André Malraux, 38000 Grenoble. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

### Séminaire

LE 24 MARS 2006  
Une journée autour de l'histoire du papier en France et en Suisse organisée en collaboration avec le LARHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes) UMR CNRS 5190 / Université Pierre Mendès-France, Grenoble. Lieu : Maison des Sciences de l'Homme- Alpes (MSH-Alpes, campus, Saint-Martin-d'Hères).

### Publication

**Papetiers des Alpes, six siècles d'histoires**  
Editions du Musée dauphinois et du Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 2005, 176 pages, 45 €



Interview de Gérard Maillet aux Papeteries de Fures, juillet 2005.

**Interview**

# Bobines sensibles

## PAROLES DE PAPETIERS

**Dans le cadre de l'exposition Papetiers des Alpes et grâce à un financement de la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes, le Musée a commandé au cinéaste Michel Szempruch, assisté de Nadège Locatelli, une série de portraits filmés de papetiers. Du directeur d'usine au conducteur de machine, de l'opérateur de pâtes à l'étudiant de l'École de Papeterie, il s'agissait de fixer sur l'image témoignages et savoir-faire : une commande qui s'inscrit donc dans une démarche ethnologique, visant à conserver bien vivante la mémoire d'une industrie contemporaine très présente dans notre région. Récit de l'un de ces entretiens menés par Michel et Nadège, entre attachement pudique et inquiétude latente.**

Ce matin-là à Tullins, Michel et Nadège rencontrent un père et son fils, Gérard et Renaud Maillet, respectivement ouvrier polyvalent et opérateur sécherie au sein des Papeteries de Fures. La traversée du rez-de-chaussée et de son fracas, au milieu duquel seuls émergent quelques sifflements et bruits métalliques, amène la petite troupe jusqu'à un local où l'entretien peut démarrer, après un bref repérage des lieux et quelques réglages par Michel. Malgré un rapport de confiance très vite instauré, les premiers échanges ne sont pas aisés... Michel notera d'ailleurs que la plupart des personnes interviewées font preuve « d'une certaine pudeur, même s'ils ont finalement pris beaucoup de plaisir à parler de leur activité ». Gérard Maillet commencera d'ailleurs son entretien en signalant que « c'est difficile de parler de son métier. C'est tellement naturel qu'on ne pense pas qu'il y a des choses à dire... Bon... Je m'appelle Gérard Maillet,

*j'ai 50 ans et 33 ans de métier dans cette entreprise. Je me suis formé sur le tas, j'ai tout appris avec les anciens... »*

### « Oublier la machine... »

L'entretien, mené simultanément par Nadège et Michel, aborde assez vite les aspects techniques, le déroulement des opérations, la prise de risque, le contrôle de la qualité du papier... « J'arrive à discerner en fonction de tel ou tel bruit quel type d'incident a pu se produire. Les ronronnements, les sifflements, les cliquetis veulent toujours dire quelque chose. Avant, on se servait aussi beaucoup du toucher pour vérifier la qualité du papier. Mais on mettait longtemps à connaître le métier. Aujourd'hui les jeunes peuvent être formés en une semaine pour être sécheur, puisqu'ils se servent presque uniquement du contrôle électronique. Mais en cas de panne, heureusement qu'il y a les anciens !... »

Petit à petit, les questions glissent vers le ressenti et les impressions plus personnelles. Pour accompagner les réponses, les sourires et les signes de tête approuvent, relancent, encouragent... « Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans ce métier ? » Les mains de Gérard se sont un peu crispées sur le rebord de la table et les jambes ont cessé de se balancer : « Le bruit. Longtemps, j'ai eu le ronronnement des machines dans la tête. Surtout la nuit. Cela fait seulement 3 ou 4 ans que j'arrive à oublier la machine ». A la fin de cet entretien, comme beaucoup d'autres, Gérard laissera apparaître une petite inquiétude quant au devenir de la profession ainsi qu'un véritable attachement à son métier : « Je dis parfois à mon fils que s'il veut faire autre chose, il faut qu'il le fasse... Mais pour moi, ce métier, ça représente une grande partie de ma vie. On partage beaucoup de choses avec les collègues... » ●

Ces entretiens sont présentés dans la dernière partie de l'exposition. L'ensemble des portraits ainsi que d'autres séquences – autour du processus de fabrication – devrait faire ultérieurement l'objet d'un film intitulé « Profession papetier ».

# En bref

### Les Alpes auront leur dictionnaire !

Voici un chantier gigantesque qui réunit plusieurs partenaires : les Editions Glénat dont la politique éditoriale est, de longue date, orientée vers la montagne ; la revue L'Alpe qui supervise la partie encyclopédique du programme ; le Musée dauphinois, qui porte sa caution scientifique et culturelle au projet, et qui assure la coordination des nombreuses institutions et personnalités invitées à collaborer. Plus de 400 auteurs de toutes les nationalités alpines : les spécialistes de tous domaines, universitaires, journalistes, conservateurs de musée ou simples montagnards. Avec ses deux forts volumes de plus d'un millier de pages, le Dictionnaire encyclopédique des Alpes intéresse l'ensemble de l'arc alpin, de la France à l'Autriche et à la Slovénie, en passant par l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Parution automne 2006. Ed. Glénat.

### Une nouvelle saison musicale dans les musées

42 concerts pendant 12 mois dans 6 musées départementaux ! Tout un programme qui fait une fois de plus la part belle aux œuvres anciennes revisitées par de jeunes musiciens virtuoses, ainsi qu'aux musiques populaires, aux cultures et traditions lointaines. En témoignent les dix concerts qui se tiendront dans la chapelle baroque du Musée dauphinois, du dimanche 30 octobre 2005 au 11 juin 2006 : une programmation éclectique alternant des sonates de Chopin, des lieder de Strauss, des chants traditionnels de Mongolie, des œuvres sacrées, du baroque et du jazz. Concerts gratuits dans la limite des places disponibles.

### Reprise de La controverse de Valladolid

La mise en scène en 2004 du superbe texte de Jean-Claude Carrière, dans la chapelle de Sainte-Marie-d'en-Haut



a laissé un tel souvenir dans les esprits que le Musée a souhaité accueillir une nouvelle fois les *Compagnies Douze pieds s'y poussent* et *Partage*. Certains historiens avancent que *La controverse de Valladolid* fut le premier grand débat des droits de l'homme. Jean-Claude Carrière a fait de ce fait avéré historique un propos dramatique ; la joute verbale et l'action y sont savoureuses, truculentes et parfois désopilantes ; la portée moderne du débat évidente. A ne pas manquer ! Chapelle de Sainte-Marie-d'en-Haut, du 11 au 14 avril et du 18 au 21 avril 2006 Réservations au 04 76 44 38 11

### Le Magasin en résidence au Musée dauphinois

Pour la deuxième année consécutive, le Musée accueille le Centre national d'Art contemporain de Grenoble. Une production hors les murs pour le Magasin, qui doit réintégrer la halle Bouchayer-Viallet en janvier 2006. Trois artistes sont donc accueillis au Musée qui travaillent tous sur l'histoire, la mémoire, le témoignage : L'écrivain et vidéaste Valérie Mréjen (*Portraits filmés, 14 souvenirs*, 2002, 13'30) ; l'artiste Maria Marshall (*Playground*, 2001, 10') ; enfin, François Nouguiès, (*Discussion entre un père et un fils*, 1995, 14'20).

### Deux collections d'art en donation au Musée dauphinois

• 26 aquarelles de Pierre Comba (1859-1934) sur le thème des chasseurs alpins, offertes par la petite-fille de l'artiste. Peintre officiel des armées, Pierre Comba s'est distingué par ses représentations de chasseurs alpins. Il est notamment l'auteur de nombreuses illustrations pour les annuaires de l'armée française.  
• 69 œuvres de Renée Bernard (gouaches, pastels, dessins, lithographies). Décédée en 2004 ,

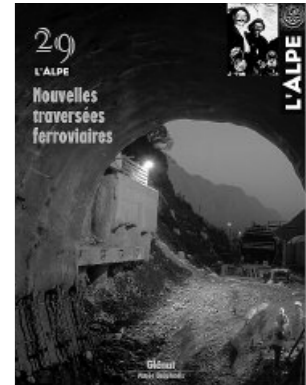
l'artiste a souhaité que soit sélectionné, parmi les œuvres encore entreposées dans son atelier parisien, un ensemble de pièces destinées à être remises à des musées français. La collection a ainsi été attribuée : au Musée des ATP à Paris (paysages méditerranéens), au Musée de la Martinique, au Musée Mainssieux à Voiron (Afrique du Nord), en lien avec les collections orientalistes du début du XXe, au Musée savoisien à Chambéry, au Musée d'Angoulême (collections africaines) et au Musée dauphinois (paysages de montagne).

### Avis aux cinéphiles !

Les Rencontres Ethnologie et cinéma, dont le Musée dauphinois est partenaire depuis leur création, fêteront en avril 2006 leur 10e édition. L'ethnologue François Laplantine sera l'invité d'honneur de cet événement. Dans l'attente de ces rencontres, le Musée proposera aux cinéphiles un cycle de projections – Ciné-musée – autour de l'exposition **Papetiers des Alpes** : de l'évolution des techniques de fabrication du papier aux enjeux actuels de l'industrie papetière, les films choisis porteront également un regard ethnographique sur la vie en usine.

### Nouvelles traversées ferroviaires / L'ALPE n° 29

Des diligences à la grande saga de la conquête des Alpes par le rail, en passant par le tout premier tunnel percé au mont Viso dès le XVe siècle, ce numéro d'automne évoque les traversées alpines au fil du temps. Mais il ne se prive pas d'une approche prospective, puisqu'une large place est consacrée aux quatre projets titanesques des nouvelles percées ferroviaires et à leurs enjeux européens : Lötschberg en Suisse (à l'horizon 2007), Gothard entre la Suisse et l'Italie (2015), Brenner entre l'Autriche et l'Italie ainsi que Lyon-Turin (2018-2020). Un dossier qui s'attache à faire le point sur un sujet très sensible pour le développement et l'environnement des Alpes. Ed. Glénat. ●



# Malfaiteur ou Bandit au grand cœur ?

Paroles

## Vous avez tranché !

SUR LE LIVRE D'OR

**Nous vous demandions de vous prononcer à la fin de l'exposition sur la question « Louis Mandrin : malfaiteur ou bandit au grand cœur ? » Et c'est avec beaucoup de spontanéité et de conviction que vous nous avez répondu « héros », « criminel »... ou « coyote » !**

Ce qui est sûr c'est que la question vous a rarement laissé indifférents, à en croire le nombre de messages récoltés et les annotations qui les ponctuent. Du « complètement d'accord » au « c'est totalement faux » en passant par un tas de remarques plus fleuries, vous vous êtes

prononcés, commentés les uns les autres, interpellés. L'âge, lorsqu'il était mentionné et les traits qui caractérisent les écritures enfantines, laissent percevoir que les plus jeunes ont le plus souvent penché en faveur du « bandit au grand cœur », même si de temps en temps, comme Maëlle (CM2), ils ont observé que « Mandrin était à la fois gentil et méchant »...

Chez les adultes, si l'on trouve quelques déclarations enflammées (Sophie aime Mandrin et n'hésite pas à le clamer...) l'ensemble de vos remarques est beaucoup plus hétérogène. Et le caractère « ambigu » du personnage est

relevé par bon nombre d'entre vous. Quoi qu'il en soit, la tentation de transposer son histoire à notre époque est grande et vous avez à plusieurs reprises profité de ces modestes cahiers pour lancer de véritables appels à la révolution ! Les Fermiers généraux et Mandrin prennent alors toutes sortes de statuts politiques, les Mandrin des uns devenant les Fermiers des autres... « Ceux qui nous dirigent à l'heure actuelle ne sont-ils pas des Mandrin avec la loi de leur côté ? » « Il nous faudrait à nouveau un Mandrin du XIX<sup>e</sup> siècle pour donner aux pauvres ce que l'Etat et les Fermiers généraux d'aujourd'hui volent au peuple... ».



C'est superbe. Mais je trouve que Mandrin ne manque pas de culot, même s'il a écrit une belle chanson. L'exposition manque un peu de tableaux.



PRISON

Je ne suis pas malfaiteur  
Alice

*un assassin [...] Comment l'opinion peut-elle en faire un héros ? Quelle déviation de l'esprit !* Message qui a vu fleurir autour de lui de nombreuses annotations : « Très vrai ! » « Voilà qui est faux » « L'auteur de ces mots aurait dû voir l'exposition ! », mais qui fut renchéri à de multiples reprises : « Hélas ! La mauvaise réputation des Fermiers généraux a contribué à faire de Mandrin autre chose qu'un fraudeur... »

Preuve en tout cas que la transposition n'est pas si aisée et malléable à l'envi, tout simplement parce que même après la visite et un éclairage historique sur la vie de cet homme, le mythe prend très souvent le dessus... Ce que certains ont parfaitement perçu d'ailleurs : « Je ne sais pas si c'était un « bandit au grand cœur » mais une chose est sûre c'est que c'est une légende ! »

### Les limites de la clémence

Cette dimension mythique n'a d'ailleurs pas manqué d'en exaspérer quelques-uns : « Définition du mythe : ce qui n'existe pas ! Mandrin : un voleur, un criminel,

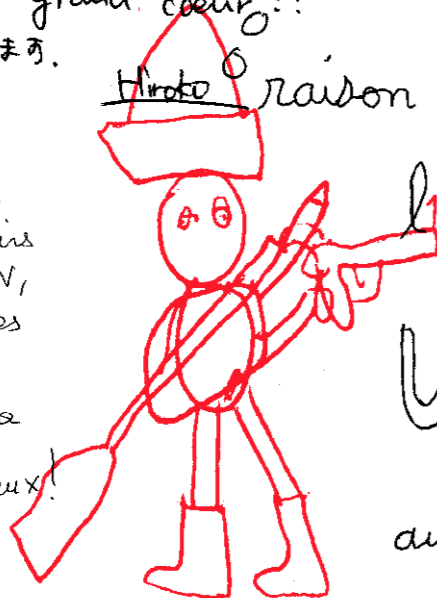
Souvent d'ailleurs, votre approbation a trouvé ses limites avec « l'assassinat d'un enfant de 18 mois », mentionné assez régulièrement. En tout cas, on ne vous le cache pas, la lecture de ces pages fut

délectable pour nous, tant vous avez su faire preuve de spontanéité : il y en a des Mandrin, des chevaux et des bottes dessinés.

Des messages dans des langues inconnues de nous également... Vous avez aussi parfois mentionné de petits oublis : « un homme déterminé qui n'a pas hésité à sauter dans le Drac du pont de Pont-de-Claix [...] cependant cet épisode a été oublié dans la BD en vente à l'accueil. » Vous avez vu Mandrin comme « un pré-révolutionnaire », « un rebelle », « un coyote »...

Et vous semblez en tout cas avoir en grande majorité apprécié l'exposition. ●

M. Mandrin a eu raison de voler l'argent au riche !  
Un grand bandit au grand cœur !  
Mandrin



在我出生的季节里, 来到这里, 我永远都会记得  
其实幸福和快乐就是这么简单, 我希望自己在地狱  
的这边, 在异国他乡, 充满勇气的生活, 找到简单的幸福  
和快乐!



Les bottes de sept lieues



MANDRIN: CHEF DES CONTREBANDIERS  
F. A. A. F. O. S.

# Les enfants d'Hippolyte

LE MUSÉE FÊTE SON CENTENAIRE

**En octobre 2006, le Musée dauphinois fêtera sa centième année d'existence. L'occasion de revenir sur une histoire fortement marquée par l'esprit de son fondateur Hippolyte Müller et de rendre hommage à tous ceux qui, à différents degrés d'implication, ont façonné ce Musée.**

Si dès 1904 Hippolyte Müller proposa la création d'un « Musée historique de la Ville de Grenoble et du Dauphiné », c'est l'année 1906 qui est généralement retenue comme celle de la naissance du Musée, date à laquelle la Ville de Grenoble entérina la décision de sa création et dégagea les premiers financements. Bien d'autres dates marquèrent ensuite

l'histoire du Musée. On retiendra entre autres celle de l'ouverture au public en 1912 et la mort d'Hippolyte Müller en 1933 qui vit lui succéder Georges Collomb, Victor Piraud et Joseph Laforge jusqu'en 1965. Et c'est après une trentaine d'années de somnolence que la Ville de Grenoble, en nommant Marcel Boulin, réinsuffla une énergie nouvelle au Musée dauphinois en décidant de le transférer de Sainte-Marie-d'en-Bas à Sainte-Marie-d'en-Haut en 1967. Peu de temps après, en février 1968, André Malraux inaugure la présentation des collections sous la forme d'une exposition permanente qui séduira les visiteurs pendant quelques temps, puis ne parviendra plus à attirer le public. Il faudra attendre 1971 et l'arrivée de Jean-Pierre Laurent pour voir le Musée renouer avec le public grenoblois, grâce notamment à la mise en place d'expositions temporaires qui connaîtront un véritable succès. Dix ans plus tard, à la mort de Charles Joisten, deux postes de conservateur seront créés, l'un pour l'ethnologie du monde urbain et l'autre pour le monde rural, postes confiés respectivement à Jean Guibal et Jean-Claude Duclos, actuel directeur du Musée. En 1992 enfin, la Ville cède la tutelle du Musée au Conseil général

qui fait dans le même temps du Musée le siège de la Conservation du Patrimoine de l'Isère.

## Des hommes plus que des murs

L'élément le plus frappant de l'histoire du Musée dauphinois réside sans doute dans le fait que, malgré les changements de direction, de lieux, de tutelles (qui ont toujours adhéré à la démarche du Musée et lui ont donné les moyens de la mettre en œuvre), celui-ci a conservé intact l'esprit que lui avait imprimé Hippolyte

Müller. Au fil des expositions, des thématiques et des demandes émanant de la société, son évolution s'est faite dans une véritable continuité, s'attachant à

retranscrire la réalité de cette région en la confrontant à celle du monde.

Des souffles sans cesse renouvelés ont donc alimenté un même brasier, donnant le jour au fil des ans à des expositions marquantes (**Gens de là-haut, Enfants des montagnes, Les Chartreux, Le désert et le monde, Le roman des Grenoblois, Millénaires de Dieu...**) parmi lesquelles bon nombre d'entre elles furent depuis 1988, consacrées à l'histoire des populations immigrées. **Corato-Grenoble** fut la première mais fut suivie par de nombreuses autres, consacrées aux populations arménienne, maghrébine, grecque, pied-noire, algérienne...

On retiendra surtout que par-delà les murs, ce sont toujours les hommes qui ont façonné ce Musée. Des conservateurs aux simples habitants, de ceux qui ont porté les projets à bout de bras à ceux qui ont apporté par leurs témoignages une part de leur mémoire, tous ont ajouté une pierre à cet édifice peu commun. Et c'est à tous ceux-là qu'à l'occasion de son centenaire, en octobre 2006, le Musée dauphinois rendra hommage. On pourra notamment voir leurs visages surgir dans chaque recoin du musée, contre des murs que chacun d'eux a contribué à construire. ●



## PROCHAINES EXPOS

### Montagne et photographie (titre provisoire)

DU 14 AVRIL AU 26 JUIN 2006

SCRUTANT UNE À UNE LES MILLIERS DE PHOTOGRAPHIES ANCIENNES DE LA MONTAGNE ALPINE CONSERVÉES AU MUSÉE DAUPHINOIS, LE PHOTOGRAPHE JEAN-PIERRE BONFORT EN A SÉLECTIONNÉ UNE CENTAINE. SON OBJECTIF EST D'ALLER AU-DELÀ DE LA VALEUR DOCUMENTAIRE DE CES PHOTOGRAPHIES POUR DÉMONTRER QU'ELLES TÉMOIGNENT AUSSI DU REGARD DE CEUX QUI LES ONT PRISES, CONDITIONNÉ LUI-MÊME PAR LEUR CONCEPTION PICTURALE DU PAYSAGE, LEUR SENSIBILITÉ, LEUR TALENT, LEUR VISION DU MONDE.

## ET TOUJOURS

### Mandrin, malfaitour ou bandit au grand cœur ?

Aux origines de la préhistoire alpine : Hippolyte Müller (1865-1933)

### Gens de l'alpe

### La Grande histoire du ski

## LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 8 • Octobre 2005

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos  
Coordination Marianne Taillibert  
assistée de Agnès Perrière  
Rédaction Audrey Passagia  
Conception graphique Hervé Frumy  
Réalisation graphique Francis Richard  
Crédit photographique Audrey Passagia, Guy Depollier, Archives municipales de Bourgoin-Jallieu, coll. Bibliothèque municipale de Grenoble, coll. particulières, coll. Musée dauphinois.  
Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 10 000 ex.  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2005 • ISSN en cours.

### Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai et de 10 h à 19 h, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux  
38031 Grenoble cedex 1  
Téléphone 04 76 85 19 01  
Télécopie 04 76 87 60 22  
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée dans les musées départementaux est gratuite